

Travailler pour les handicapés

Je suis orthoprothésiste, je fabrique différents appareillages qui corrigent, aident, suppléent, ou remplacent un membre du corps humain. Par ce travail, je côtoie de nombreux handicaps.

Pourtant, ce n'est pas un terme que j'emploie souvent car c'est un mot «fourre-tout» qui englobe tellement de cas divers : depuis l'enfant prématuré avec lésions physiques plus ou moins moteurs, neurologiques..., aux enfants malades (trisomiques, mucoviscidose..), aux personnes qui ont une affection de longue durée (ALD) (diabète, Sclérose en plaque,...), ou bien suite à un événement brutal de cause accidentel (amputation, paraplégie...) ou de suite pathologique (Accident Vasculaire Cérébral avec hémiparésie...). Mais il y a aussi toutes les déficiences visuelles, auditives ...Et la vieillesse ? Ne vient-on pas à dire parfois que c'est un handicap quand elle s'associe à la dépendance de la personne âgée ?

C'est une dénomination vraiment très large, trop large ! Ce qui entraîne les difficultés pour prendre en charge globalement ces personnes dans notre société !

Alors évidemment, la perception des autres est forcément très variable. Pourtant, elle est primordiale pour la conservation du dynamisme du patient, surtout suite à un accident brutal. Un adulte se dit handicapé quand il est confronté à des difficultés de mobilité, d'autonomie....mais aussi lorsque le regard des autres le lui fait ressentir. Alors, soit il subit et le vit mal ; soit il se bouge, cherche des solutions, accepte la nouvelle situation, et dépasse son handicap.

Cette situation est difficile car notre société a la manie de «classer», «d'étiqueter» les gens.

Pour exemple, nous avons plusieurs patients amputés qui voudraient travailler. Mais ils sont dans une catégorie qui ne leur permet pas. Ils doivent parfois se battre avec nos administrations pour en avoir le droit.

Nous avons aussi de nombreuses personnes, certes avec des soucis de santé, qui pourraient rester utiles à notre société... mais qui reçoivent plus d'aides financières à être chez eux qu'à travailler.

En parallèle, qu'est ce que notre société propose ? Ce n'est pas simple d'intégrer une personne avec déficience ou difficulté dans une

équipe. Ce n'est pas simple d'organiser un poste autour d'un temps partiel. Changer les mentalités, les habitudes, les équipements. Et mettre un peu de lien humain entre nous !

Les politiques font des gestes, obligent l'accessibilité des locaux, impose un pourcentage d'employés handicapés...Bien sur, il est impératif que les instances permettent l'utilisation de locaux publics, des loisirs, réglementent l'accès au travail... mais ça me paraît une si petite goutte d'eau quand il y a tant à faire :



Quelle bataille pour les parents, chaque année, pour avoir une personne qui accompagne leur enfant handicapé dans sa vie scolaire, Quelle bataille pour avoir un soutien financier pour de la recherche médicale, Quelle galère pour les parents qui souhaitent faire prendre en charge soit à domicile, soit en foyer leur enfant poly-handicapé selon leur souhait (ce qui me paraît primordial et sur quoi il me paraît invraisemblable de porter jugement), pour un hébergement permanent ou occasionnel, pour souffler de leur côté et pouvoir poursuivre ensuite, revigorés, l'accompagnement de leur enfant.

Plus particulièrement dans mon domaine professionnel, l'appareillage : quelle bataille administrative de plus en plus fréquemment pour avoir le droit à une prise en charge par la sécurité sociale. On refuse, sous couvert d'économie de

l'Etat, la prise en charge d'appareils. On oriente souvent vers de l'appareillage de série qui correspond que bien trop rarement à chacun. Pourtant, c'est un budget de quelques pour cent de la sécurité sociale, il y a tellement d'autres abus et de dépenses plus lourdes à contrôler ! En outre, les prescripteurs sont envahis de demandes de justificatifs au prix de changement de protocole de soin, avec quel risque pour le patient ? Et le risque de profusion de plaintes contre les médecins qui ne prescrivent plus d'appareillage en post-opération par exemple ? Quelle difficulté rencontrerons-nous, tous, à l'avenir, en raison de la diminution du nombre de médecins, du désert médical, pour les généralistes mais surtout aussi pour les spécialistes. Il faudra bientôt que la sécurité sociale rembourse encore davantage de déplacements....les soins s'envisagent de plus en plus au niveau régional !



Et la liste de ces difficultés n'est une fois de plus non exhaustive. Heureusement, il y a parfois des associations qui soutiennent ces personnes, qui organisent des activités, qui construisent des lieux mais bien trop souvent ce sont aussi des personnes de l'entourage qui se bougent pour aider leurs proches. Est-ce normal ?

Mon regard reste celui d'une personne soignante. Je sais, je vois et je l'entends : il est très difficile de vivre les conditions des malades au quotidien, surtout chez les personnes qui ne sont plus conscientes de leur état physique et chez les enfants. Il est également impossible de «se mettre à la place de» et de juger «pour eux». Bien sûr, j'ai parfois un sentiment de colère, d'inégalité et d'incompréhension face à des situations rencontrées dans mon travail. Mais comment agir ? Comment aider ? J'essaie dans la mesure de mes possibilités d'apporter un confort, de diminuer la douleur, de maintenir une autonomie, de redonner espoir pour une reprise de la marche (pour ceux qui ne me connaissent

pas, je réalise surtout des prothèses à des amputés, majoritairement suite à des problèmes de diabète et d'artérite), ...

Notre plus grande difficulté, qui est aussi le défi de ce travail, est que nous devons résoudre les problèmes de chaque patient, tous différents de part leur pathologie bien sûr, leur morphologie, leur âge, leur caractère (!), leur dynamisme et leur environnement socio-familial qui, comme je le disais au début a tant d'importance ! Ados, je cherchais à travailler dans le domaine médical, pour aider les autres, non pas dans le soin direct mais dans l'idée du dépassement du patient. Je me suis d'abord orientée vers l'ergothérapie (la rééducation par le travail, la réinsertion dans le quotidien....). Faute de réussite aux concours, je me tourne vers cette formation (BTS) qui finalement me correspond, et correspond à l'idée que j'ai de l'entraide, du soutien à l'autre, de l'humanité. Il faut beaucoup écouter, entendre la douleur et les problèmes, choisir un type d'appareil qui correspondra au mieux à la pathologie et à tous les autres critères qui « font » le patient.

Ma plus belle récompense est de voir apparaître un large sourire sur le visage des patients qui sortent de la consultation ou bien qui font les premiers pas, tout timidement avec leur première prothèse.

Ce travail me confirme que la vie peut tellement être chamboulée en quelques secondes, qu'il faut vivre et profiter de ce que chacun est, qu'il faut affronter les difficultés à plusieurs afin de mieux porter et gérer le handicap.

Je prie souvent pour remercier d'avoir tous mes proches en bonne santé, d'avoir des enfants qui courent et qui apprennent l'indépendance....

Estelle.

